



# Dans les bras du monde

poèmes de Béatrice Libert  
illustrés par Nancy Pierret



SOC & FOC





© SOC & FOC 2014 - Dépôt légal à parution  
ISBN : 978-2-912360-88-5





*À Bernard et Sophie,  
à Stéphane et Fabienne,  
à Léa, Hugo, Sarah,  
affectueusement.  
B.L.*

*À Margaux, petit soleil  
de l'été 2013, et à son papa.  
N.P.*

Les nuits d'été,  
L'herbe écrit à l'envers  
Des chansons pour les fées.  
Je les ai entendues.

B.L.





## Le clown triste

Petit Clown, le pianiste,  
Petit Clown a les yeux tristes,  
Car il a perdu, c'est sûr,  
Les lacets de ses chaussures.

Son pantalon sans bretelles  
A des airs d'accordéon  
Et sa veste a vu ses fleurs  
Se faner contre son cœur.

Petit Clown, le pianiste,  
Petit Clown a les yeux tristes.





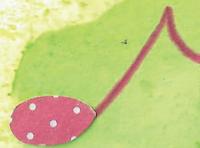
## Matin musical

La musique, ce matin,

Joli bond de sauterelle  
Habitant tout l'espace,

Comme un arbre, soudain,  
Allumant sa bougie,

Comme une valse longue  
Au creux d'un lent sommeil.







## Paresse

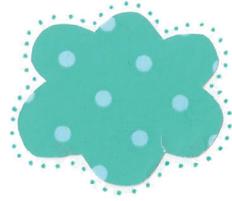
C'est un petit matin d'automne  
Perdu dans les chaussures

De la trop grande nuit  
Et qui traîne les savates

Vers un bol de lait tiède  
Que lape déjà le soleil

D'un dimanche de paresse.





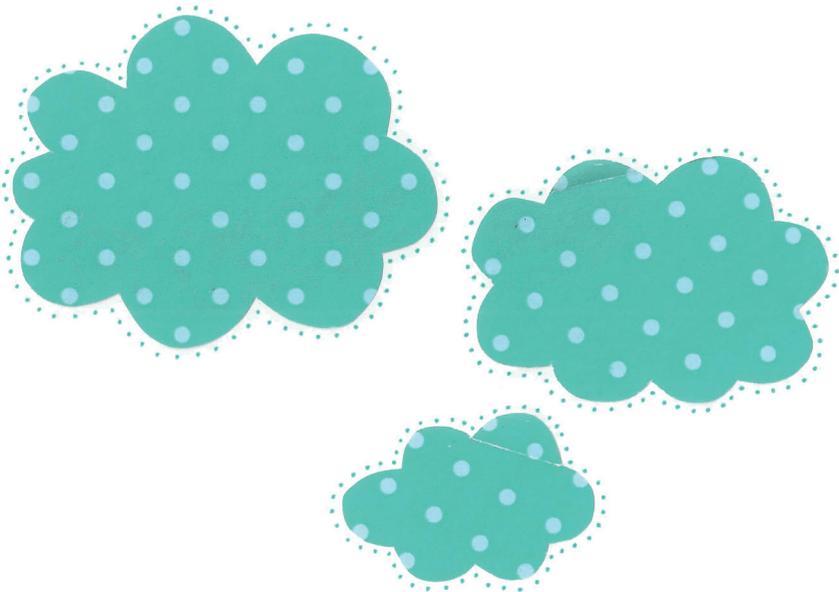
## Souhais

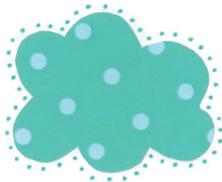
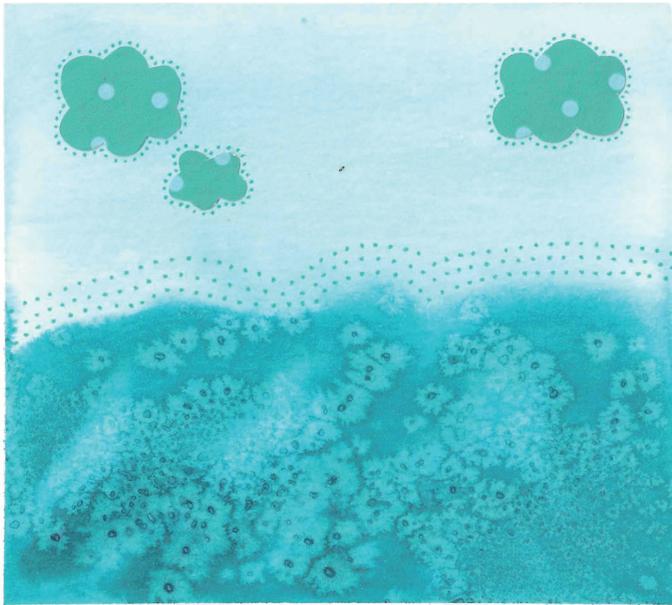
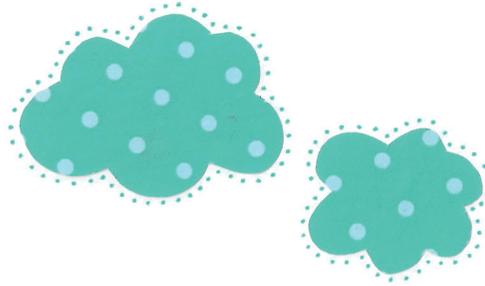
Je ne veux plus dormir dans les nuages,  
Disait la bruine à la pluie, sa maman.

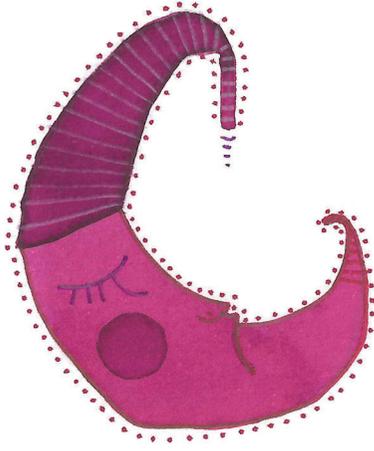
Je veux danser sur les rivières,  
Comme ma sœur l'averse,

Et me marier avec le sable  
Qui connaît l'alphabet des marées

Et le pedigree des vagues.





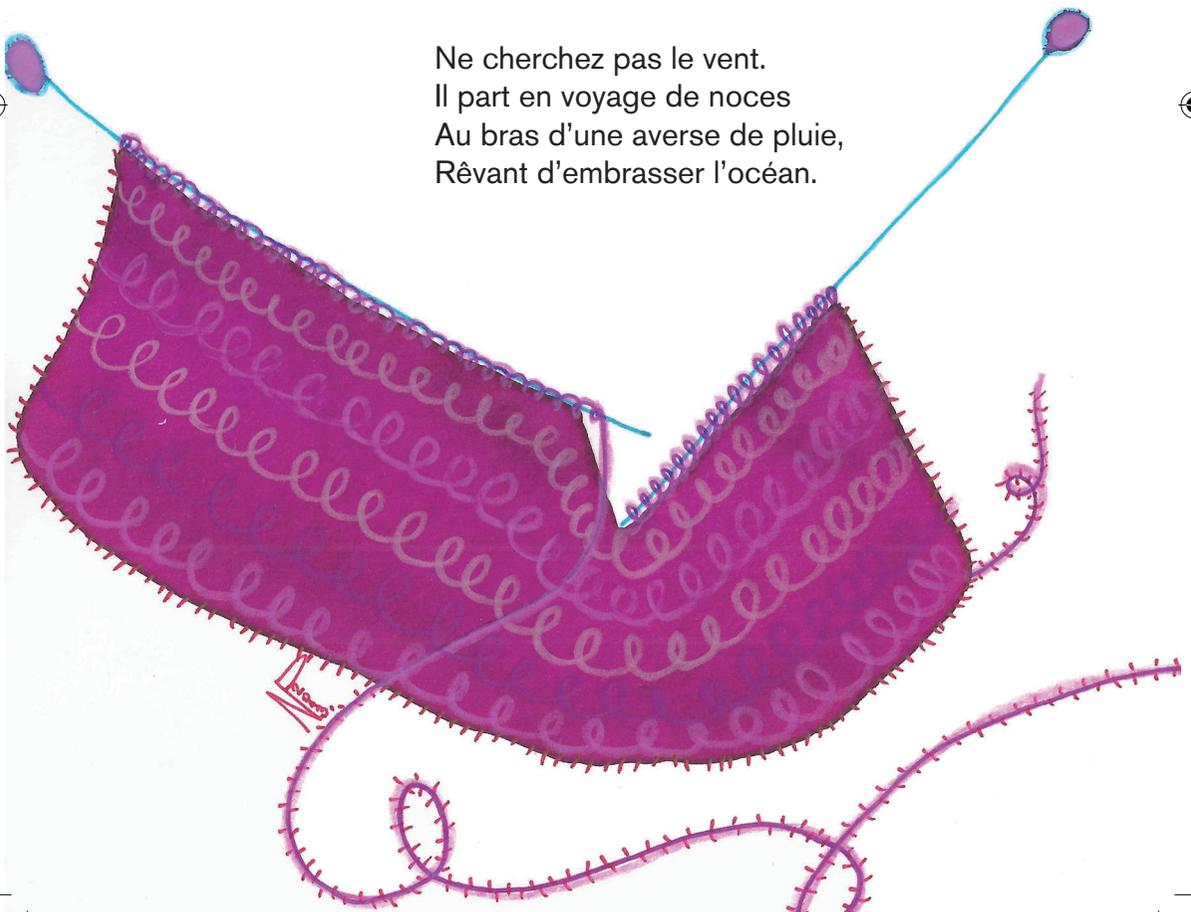


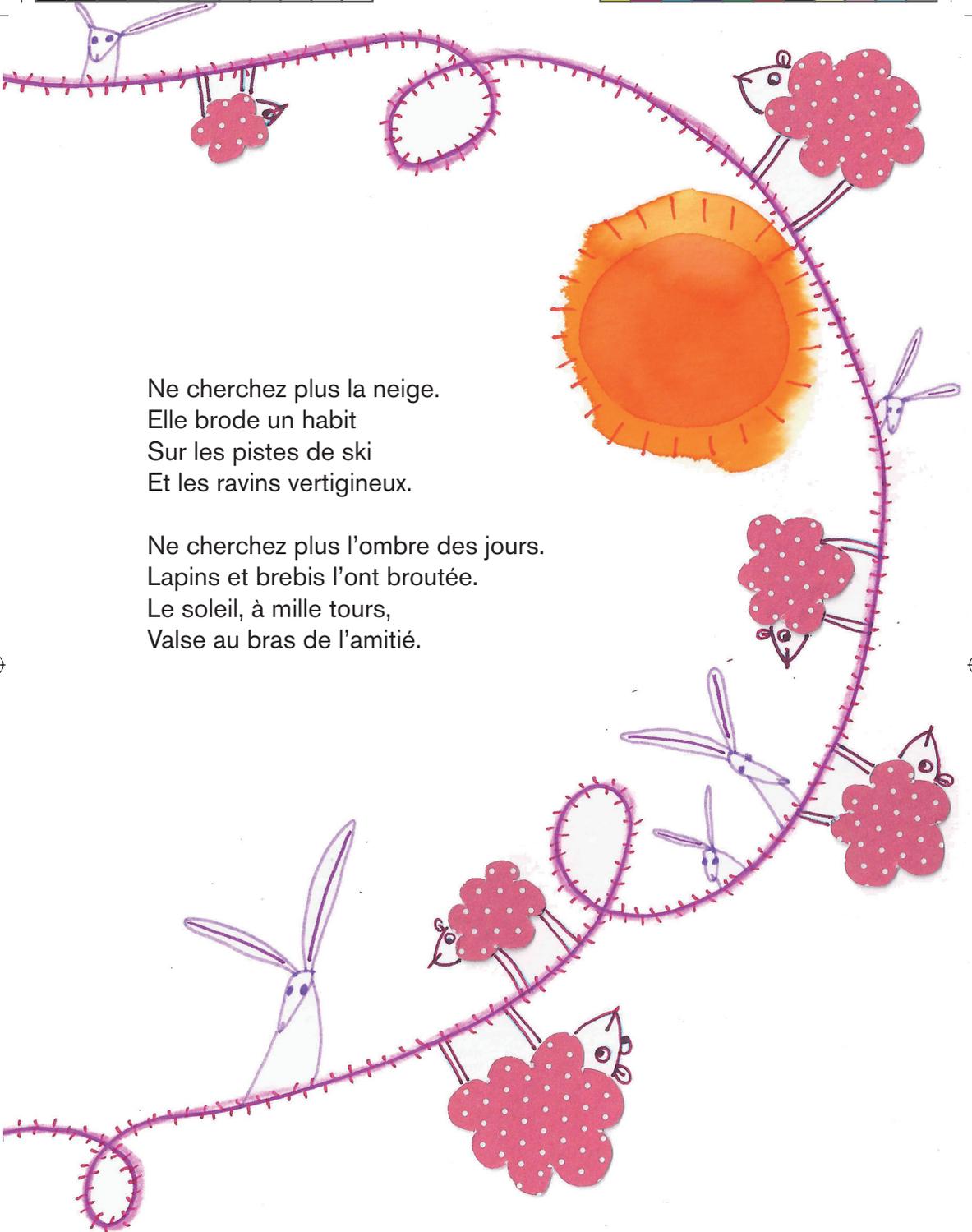
## Ne cherchez plus

Ne cherchez pas la lune.  
En ce soir de décembre,  
Elle se tricote un pull  
Dans un coin de ma chambre.

Ne cherchez pas plus loin  
Le curieux horizon.  
Il pêche des poissons  
Sur la banquise du Nord.

Ne cherchez pas le vent.  
Il part en voyage de noces  
Au bras d'une averse de pluie,  
Rêvant d'embrasser l'océan.





Ne cherchez plus la neige.  
Elle brode un habit  
Sur les pistes de ski  
Et les ravins vertigineux.

Ne cherchez plus l'ombre des jours.  
Lapins et brebis l'ont broutée.  
Le soleil, à mille tours,  
Valse au bras de l'amitié.







## Le jardin d'or

Le jardin dort  
Dans la bruyère  
Le nez au vent  
L'âme légère

La lune a mis  
Son grand col blanc  
On entend  
Respirer le temps

Sur les brins d'herbe  
Toboggans  
Les fourmis glissent  
Familières

La brume boit  
À la cuillère  
L'eau du vallon  
Dans le torrent

Les oiseaux filent  
À la rivière  
Prendre leur bain  
De pur printemps

Et moi debout  
Dans la nuit claire  
J'écoute  
Roucouler le temps



## Vies de l'arbre

L'arbre verse  
Sa voix dans nos vers.  
Tisane de lumière.

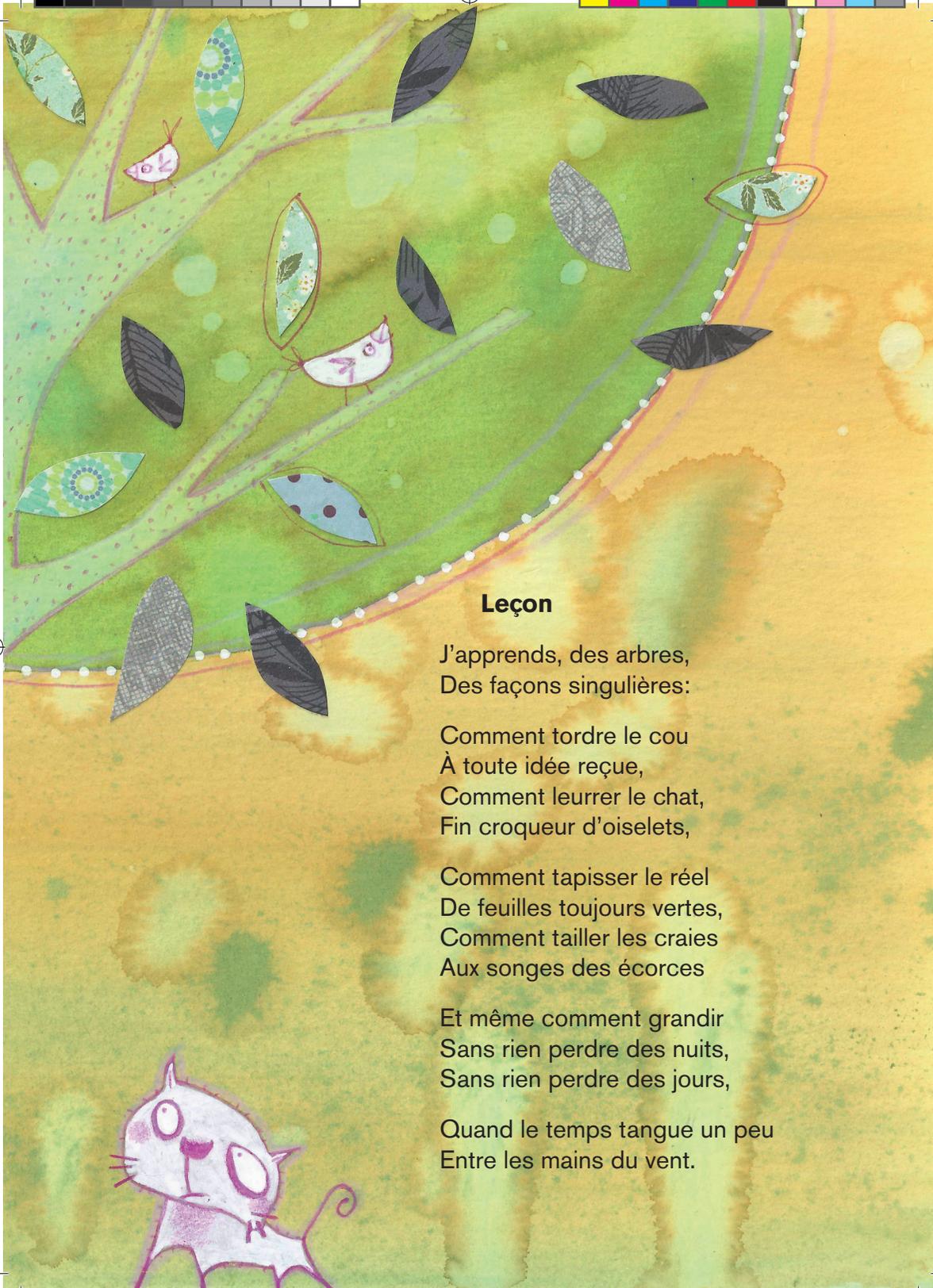
L'arbre frémit.  
Sa nuit, mûrie d'oiseaux,  
Muse, oscille et déborde.

L'arbre au vide  
Fiévreusement s'appuie.  
Le monde tient dans son vertige.

L'arbre veille  
Et le pays sans limite dit:  
Je me souviens.

L'arbre, dans sa paix  
De vieil homme solitaire,  
Qui l'aimera ?





## Leçon

J'apprends, des arbres,  
Des façons singulières:

Comment tordre le cou  
À toute idée reçue,  
Comment leurrer le chat,  
Fin croqueur d'oiselets,

Comment tapisser le réel  
De feuilles toujours vertes,  
Comment tailler les craies  
Aux songes des écorces

Et même comment grandir  
Sans rien perdre des nuits,  
Sans rien perdre des jours,

Quand le temps tangué un peu  
Entre les mains du vent.





## Tendresse

Le platane a remonté ses bretelles...  
Deux tourtereaux nichent en ses bras,

Avec mille mains au bout des branches  
Pour caresser les œufs.





## Identité

Dans le calendrier celtique,  
L'enfant possède  
Son nom d'arbre,  
Hiéroglyphe majeur  
Que chaque jour enracine  
Un peu plus dans l'humus,  
Dans l'humain,  
Lorsque la sève croit encore  
Aux oiseaux malgré l'obscur,  
À la ferveur malgré l'entaille.





## Chagrin

N'essuyez pas vos larmes  
Au mouchoir des étoiles.

Seul, le coquelicot  
Sèche les chagrins.







## Fleurs mathématiques

La reine-marguerite

(n'est pas royale)

L'aigremoine

(n'est pas religieux)

L'angélique

(n'est pas un ange)

Le millepertuis

(n'est pas tout seul)

La belle-de-jour

(n'aime pas la nuit)

Tout change,

Dit le mathématicien,

Si, devant la parenthèse,

Vous dessinez un moins.



## Tourbillon

Parfumée,  
Je suis jacinthetournesol.  
J'hallucine champignon tortue.  
Je tulipe organdi  
Sous les tomatellébore.  
J'exalte tilleulisocèle  
Marouflé de framboises.  
Je frangipanemousse,  
J'orangerockandrolle,  
Je méchuicarrouelle,  
J'acclimate alouette,  
Pervenche et pissenlit.  
J'encense étoiles et lune.  
J'éternue, j'éternue.  
J'asperge amour  
De mes senteurs volubiles.





## L'anémone

L'anémone de Simone  
N'est pas comme  
L'anémone de Noémie.

L'anémone de Simone  
Est plus lionne.  
Celle de Noémie  
Est plus souris.

Mais quand l'été met  
De jolis nœuds aux buissons,  
Elles flirtent toutes deux  
Avec les papillons.



## Comptine des cailloux

J'ai cinq cailloux dans ma poche.  
Un blanc, refuge de la neige,  
Un rouge où danse la joie,  
Un jauné où brille le miel de la lumière,  
Un vert pour traverser l'hiver,  
Un bleu pour m'évader en toi.





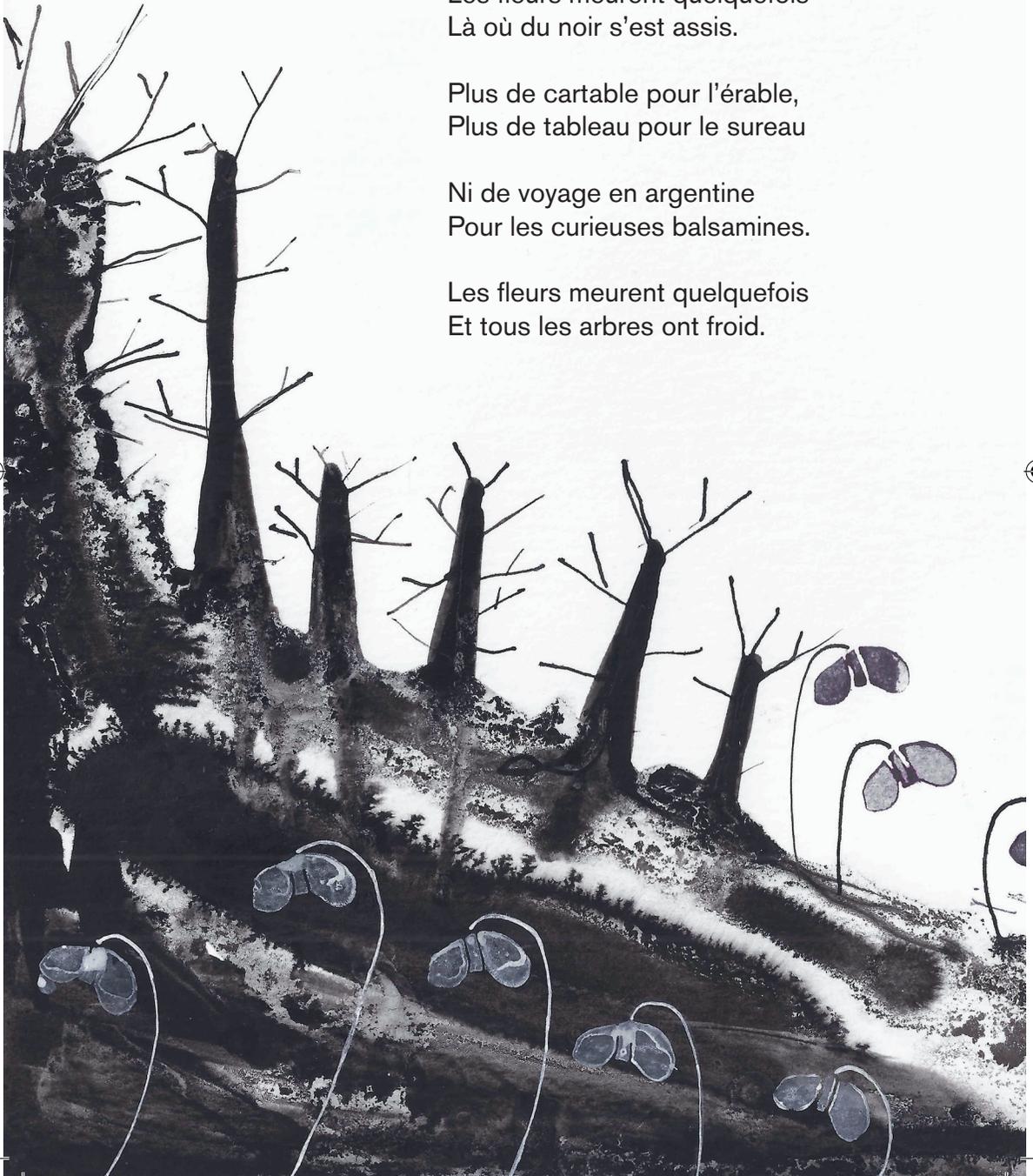
## Flours mortes

Les fleurs meurent quelquefois  
Là où du noir s'est assis.

Plus de cartable pour l'érable,  
Plus de tableau pour le sureau

Ni de voyage en argentine  
Pour les curieuses balsamines.

Les fleurs meurent quelquefois  
Et tous les arbres ont froid.

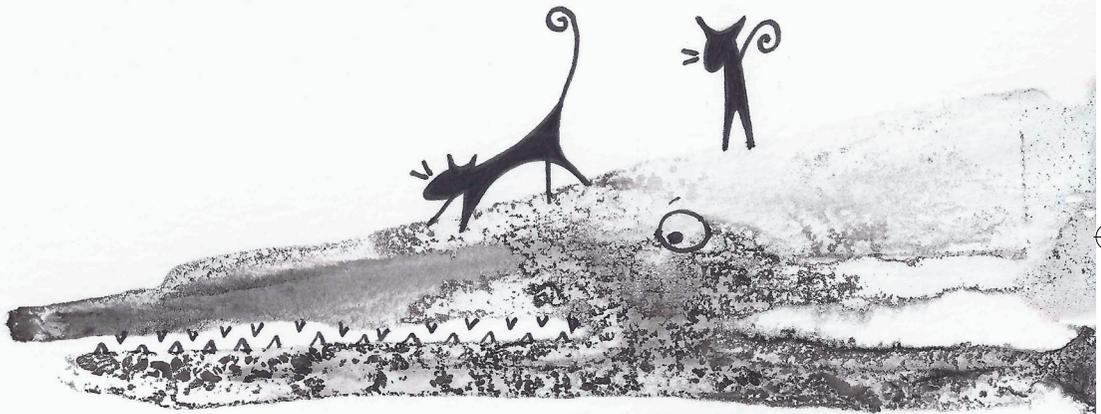




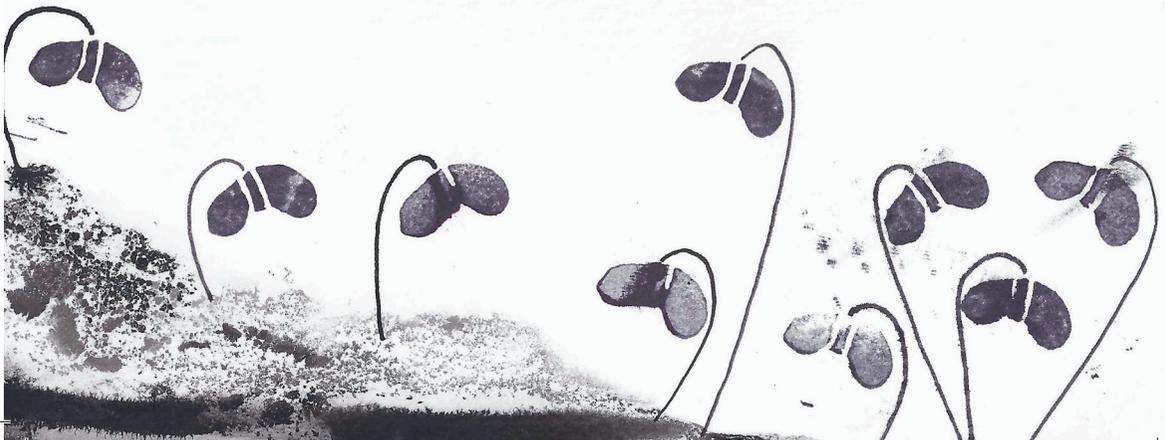
## La neige

La neige est carnivore  
Si on l'agresse avec pic,  
Pelle et brosse.

Sinon, elle dort nue  
Dans les arrière-cours silencieuses  
Où les chats n'osent pas la chatouiller.



C'est en nous que la neige a froid,  
C'est en nous qu'elle cherche  
L'abri le plus sûr.





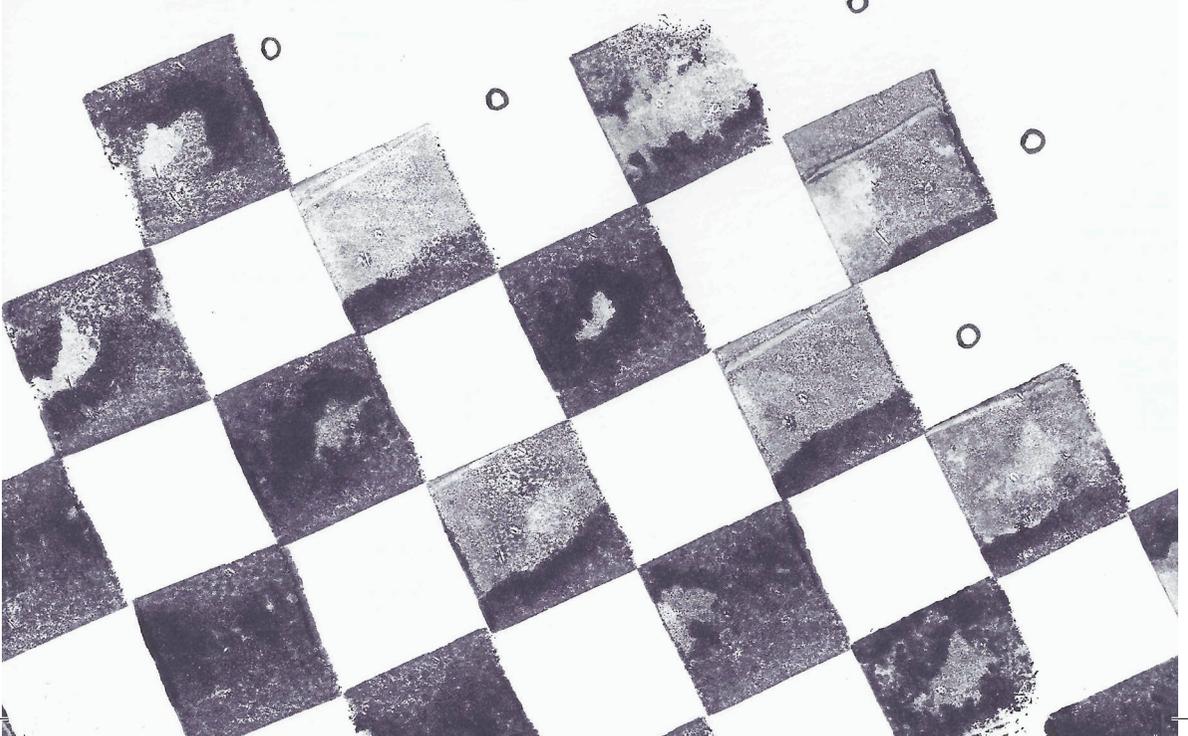
## Jeu de dames

La neige adore jouer aux dames  
Avec le volcan éteint.

Elle a les pions blancs.  
Il préfère les noirs.

Chaque partie se déroule en silence  
Sous l'œil étincelant de la lune.

Seul, le panier percé rit dans la nuit.  
Il sait que tout finit par se ressembler.





## **L'ortie froissée**

Je ne veux plus vivre dans l'obscurité,  
Criait l'ortie,  
À la vieille haie qui a perdu ses dents.

Je veux du vent d'été,  
Des baisers d'été,  
Des caresses d'été,  
Du bleu d'été.

Le jardin amoureux entendit la supplique  
Et servit d'emblée la belle ortie froissée.

Il ne fut pas soleil durant trois très longs jours  
Que l'ortie, en péril, mourut, solitaire et fanée.

Contre sa vraie nature, que peut-on faire ?





## Printemps

Quand le printemps pend son linge  
Aux cimaises des jardins,  
Le soleil, de ses pinceaux,  
En recrée tous les oiseaux.

Il jette un foulard vert  
Sur la robe des collines,  
Offre cent chemises grises

Aux chemins mal habillés  
Et sème des pompons roses  
Sur les arbustes trop nus.

Quand le printemps pend son linge  
Aux cimaises des jardins,  
Même l'ombre choisit  
Les couleurs de Modigliani.

## Avril

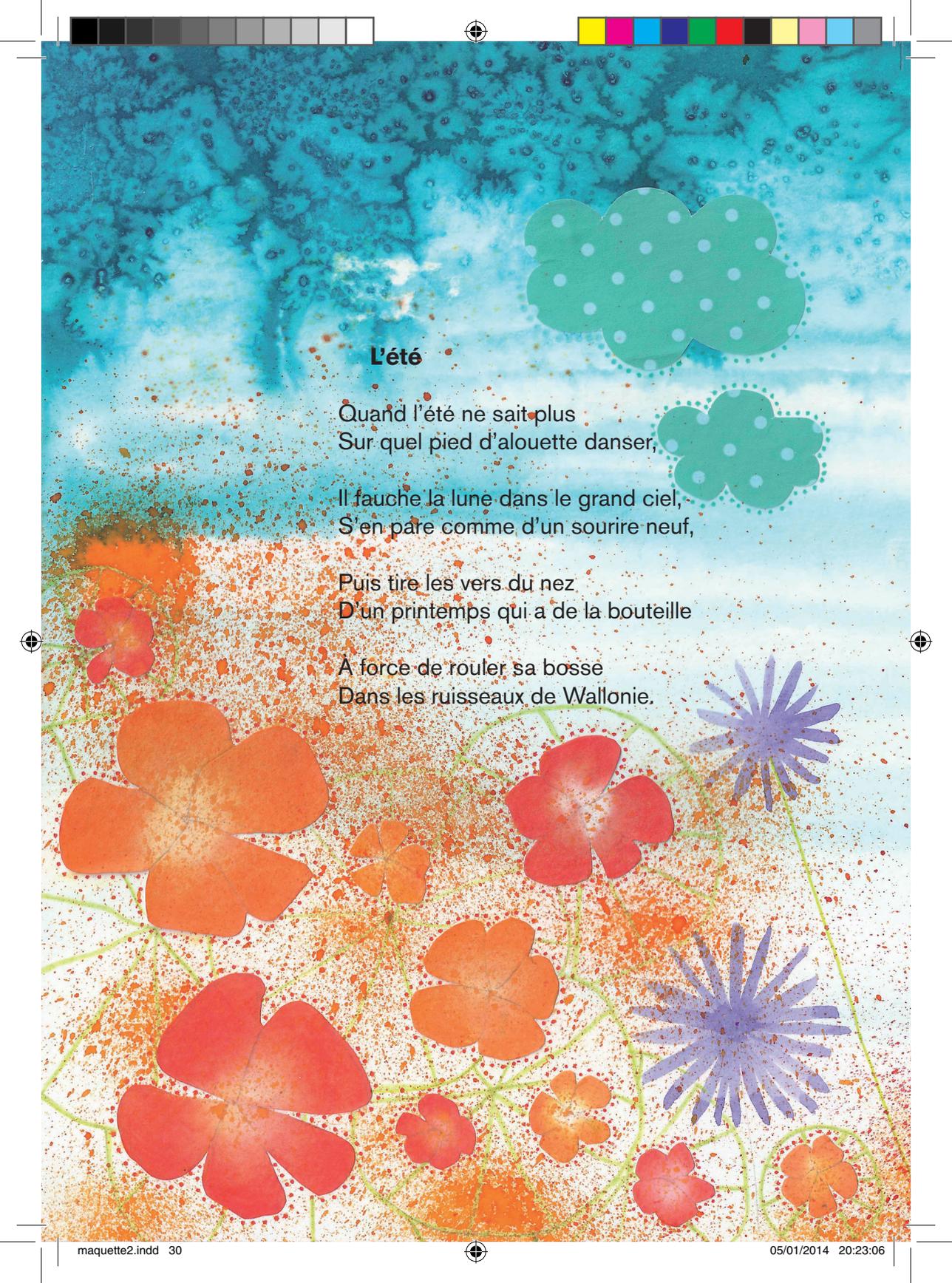
L'avril a mis l'été à sa fenêtre.

On voit le vert et l'oranger  
Pousser dans les sentiers.

Nous appareillons.  
Splendide est la saison

Qui nous laisse croire, un peu,  
À la résurrection.





## L'été

Quand l'été ne sait plus  
Sur quel pied d'alouette danser,

Il fauche la lune dans le grand ciel,  
S'en pare comme d'un sourire neuf,

Puis tire les vers du nez  
D'un printemps qui a de la bouteille

A force de rouler sa bosse  
Dans les ruisseaux de Wallonie.



## Pluie d'été

Et le ciel est venu,  
Tout paraphé de pluie,  
Laver le linge des capucines,  
Des bleuets, des coquelicots,  
Triant les fleurs par couleur  
Pour que rien ne déteignît  
Sur la pâleur du jour.

On ne voyait que lait de brume  
Et marge de cahier par-dessus les collines.  
Il fera beau demain, chantaient les écoliers.  
Le temps ne se pressa pas de répondre.  
Et quand le soir survint sans peine,  
On entendit le vent calmer sa haine.





## Un jour

Un jour, on s'assoira à la table de lumière.  
Il y aura des anges, des enfants  
Et la joie, savamment arlequine.  
Et nous boirons des songes grenadine  
Dans de hauts verres émeraude.





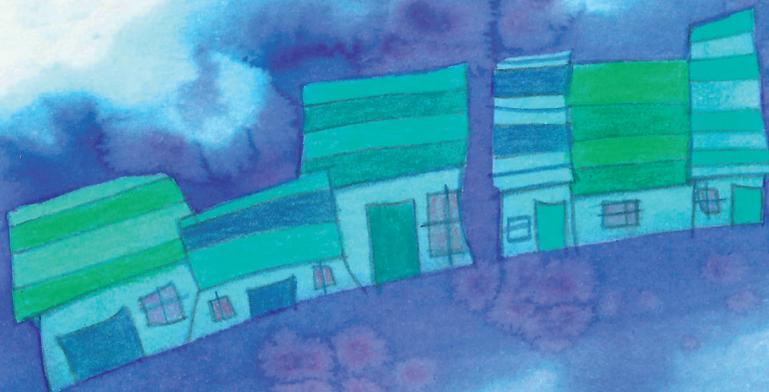
## Dans les bras du monde

Quand le village s'endort  
Dans les bras du monde,

J'aime avancer pieds nus  
Sur le chemin mouillé de nuit.

Y a-t-il alors une seule étoile  
Qui soit fausse ?

Un seul caillou  
Qui n'ouvre aucun secret ?







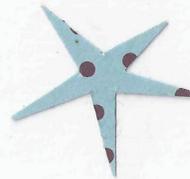
## Minuit

Dans sa robe de minuit,  
La maison délire un peu.

Sur le seuil de son domaine,  
Elle écrit pour les enfants

Quelques poèmes à la gloire  
Des chenilles et des lucioles

Qui très doucement s'envolent  
Sur les paupières du vent.





## Colis postal

Le facteur a posé sur le seuil  
Un colis pour la neige,

Mais elle est en voyage,  
Au pays des Esquimaux.

Alors, dans la nuit bleutée,  
Les anges l'ont emporté

Aux rives du grand froid,  
Par rennes interposés.





## Lettre d'amour

Sur le bord du sentier,  
Une lettre est tombée,  
Une lettre si grande  
Qu'on peut même y entrer,

Marcher entre les mots,  
Danser sur les syllabes,  
Enfourcher les consonnes  
Et cueillir les voyelles.

Sur le bord du sentier,  
Une lettre est tombée,  
Une lettre si belle,  
Si pleine d'arabesques,  
De mots de fées et libellules,  
Que l'on se sent pousser des L.





## Pastels

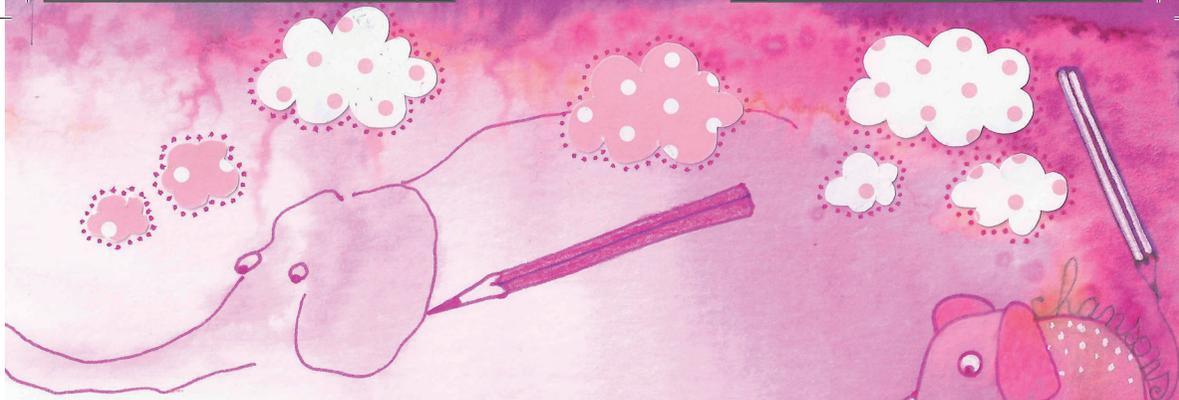
Sur le pupitre, quelques crayons  
Rêvent d'écrire une nouvelle,  
D'effacer les chagrins sur les vitres  
Et les coups bleus dans les terrains vagues.

Ils se posent toujours mêmes questions.  
Pourquoi tombe la neige ?  
Où court le vent tout nu ?  
Quand donc se couchent les nuages ?

Ils s'accrochent à la barre  
D'un horizon mouvant,  
Calligraphient des chansons grises  
Sur le dos rose des éléphants.

Parfois, un enfant s'en empare.  
Alors, la page devient lac ou toboggan,  
Maison, rivière, princesse ou chat.  
La tristesse est vaincue et la joie, retrouvée,  
Au seuil tremblant d'une neuve journée.



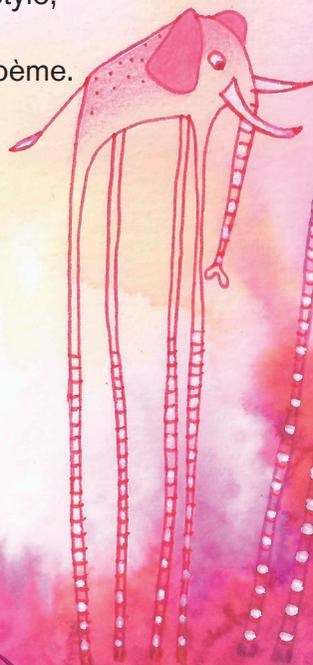


## Cahier d'écriture

Dans mon cahier alphabétique,  
Les voyelles ont dressé leur camp  
Et les consonnes leurs oreilles.

Les phrases ont secoué leurs ailes  
Entre les lignes de mes pages  
Où chatons, biches et loriots,

Sortis tout droit de mon stylo,  
Iront boire à la joie  
D'une légende ou d'un poème.





## Au temps béni

Au temps béni des rédactions  
Et des régimes orthographiques

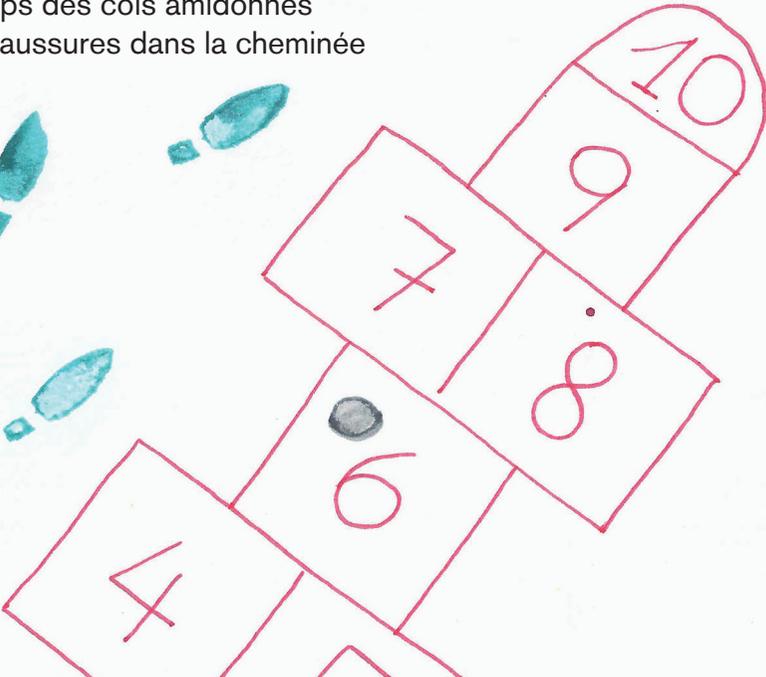
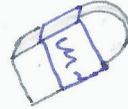
Au temps des 2 P des 2 L  
Ou des 2 F sauf dans girafe

Au temps des longues varicelles  
Des rubéoles des oreillons

Au temps des gommes et crayons  
Des cahiers bleus des ardoises magiques

Au temps des jupes à plis plats  
Des bas trois-quarts et des plastrons

Au temps des cols amidonnés  
Des chaussures dans la cheminée





Au temps des rêves sans papier  
Des acrobates à l'élastique

Au temps des marelles sans rime  
Quand le vent sautait à la corde

Au temps des pleurs arithmétiques  
Et des poèmes appris par cœur

Au temps royal des papillons  
Et des greniers qui sentent bon

Au temps de tous ces temps menus  
Cousus aux poches de l'attente

Un vœu en moi jetait semence  
Pour qu'enfants naissent de ma main





## Le don des langues

Pour parler aux orties, les cailloux,  
Qui savent plusieurs langues,  
Parlent le latin des bois  
Et des pipistrelles.

C'est le plus facile à apprendre.  
Il ne demande que peu d'efforts,  
Surtout si l'on connaît déjà,  
Le fourmillais, le cigalon et l'hirondellois.





## Silence

Si le silence t'invite,  
Ouvre la porte,

Ouvre le toit,  
Ouvre-toi.

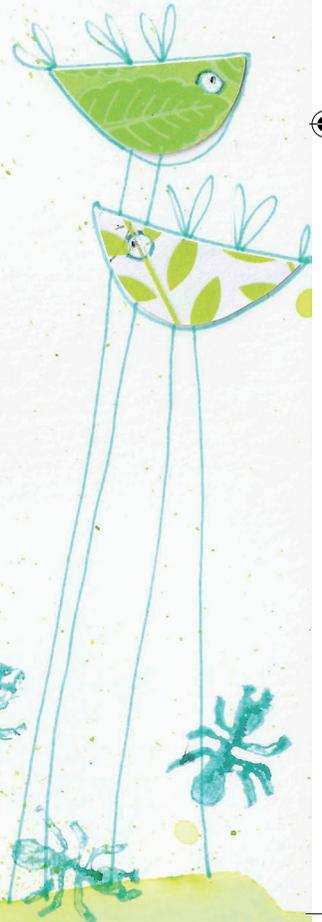
Œuvre à petits bruits,  
À tièdes pas.

C'est une musique,  
Le silence,

Un concerto  
Dans le château

De ta défense.  
Pose-le dans ta main.

Écoute et vois :  
Ce silence, c'est toi !





## La règle à calculer

La règle à calculer  
Ne calcule plus rien.

Elle a mal à la gorge.  
Elle tousse, fiévreuse.  
Elle prend des gouttes de silence  
Trois fois par jour,  
Comme le prescrit la neige.

Elle reste là, calfeutrée  
Dans l'oubli d'un cartable  
Abandonné près du radiateur.





## Dans ma tête

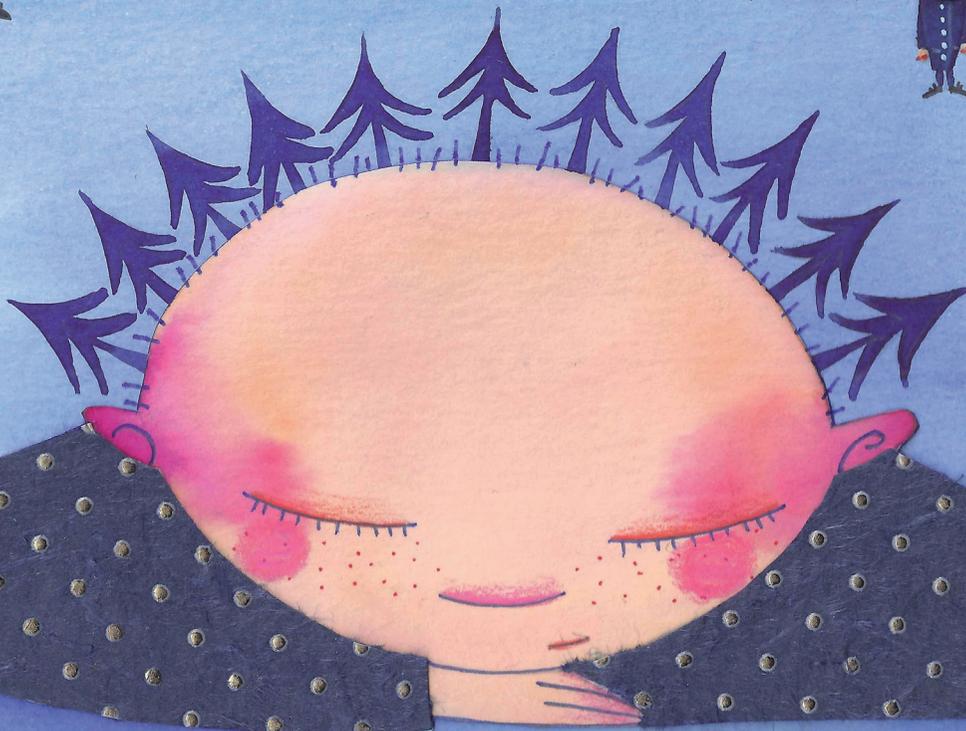
Je dors parfois debout  
Dans ma tête,  
Comme un cheval  
Ou comme un arbre  
Coureur de rêves célibataires.



Je dors parfois de biais  
Dans ma tête,  
Comme une lune un peu penchée  
Sur le tricot de la forêt.



Je dors parfois de dos  
Dans ma tête,  
Comme un miroir qui aurait pris  
Le premier train pour Magritte.







Mots



## Chœur

Avec des  
Mots étroits  
On pourrait  
Je crois  
Inventer  
Des vers  
Où loger  
L'univers

Il suffirait  
Qu'entre  
Nos doigts  
Ils disent vrai  
Et chantent  
D'une même  
Voix





Cet ouvrage, tiré à 800 exemplaires numérotés, a été achevé d'imprimer  
en février 2014 sur les presses de l'imprimerie Lussaud,  
à Fontenay-le-Comte, Vendée, pour le compte des Éditions SOC & FOC  
3, rue des Vignes - La Bujaudière - 85700 La Meillaie-Tilly

Dépôt légal à parution  
N° éditeur : 133

Exemplaire n°

Contact SOC & FOC : tél. - fax 02 51 65 81 00 - [postmaster@soc-et-foc.com](mailto:postmaster@soc-et-foc.com) - <http://www.soc-et-foc.com>

